

*Pour Lise et Mia Laclavetine  
Et pour Aude Van Impe*

## Mado-Magie

Le chagrin de Mado-Magie explosa au dessert.  
– Bon Dieu que je suis malheureuse !

Moune ma mère venait de lui servir une charlotte à la framboise. Mado-Magie criait :

– C'est pas possible d'être aussi malheureuse !  
C'est vraiment pas possiiiiible !

Une seconde plus tôt, Mado-Magie riait, plaisantait, vivait, elle était Mado-Magie, ma marraine préférée, et, soudain, ces hoquets de douleur, son visage comme une serpillière, cette pluie de larmes dans la sauce à la framboise, c'était la première fois que je la voyais pleurer :

– Je souffre ! Je sou-ou-ou-ouffre !  
Si vous saviez ce que j'en baaaaave !

Son poing s'abattit sur le table.  
Transformée en catapulte, sa cuiller





envoya la charlotte s'écraser juste en face d'elle contre le front de Pope mon père.

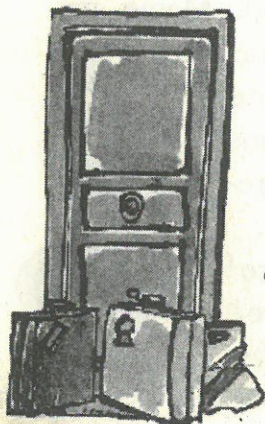
– C'est incroyable, cette douleur, c'est insupportable !

Pope laissa la charlotte dégouliner le long de sa moustache. Il tendit son énorme main au-dessus de la table et la posa le plus doucement possible sur le poing serré de Mado-Magie.

– Arrête, Magie... arrête... c'est peut-être pas si grave que ça, il va revenir...

– Quoi ?

Elle cessa aussitôt de pleurer.



– Qu'est-ce que tu dis ?

Elle regardait Pope comme si elle voulait y mettre le feu.

– Qu'il revienne ? Tu voudrais qu'il revienne ? Et puis quoi, encore ?

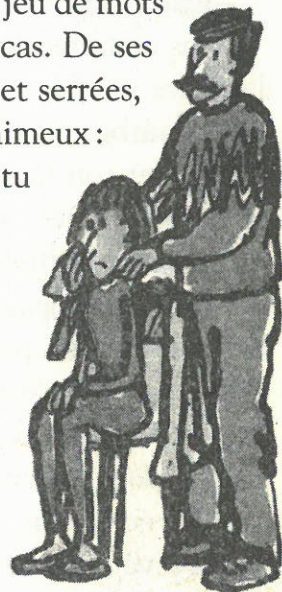
Pope jeta un coup d'œil affolé à Moune. Il se mit à bafouiller :

– Mais alors... alors... pourquoi est-ce que tu pleures comme une Madeleine ?

C'était un jeu de mots. Parce que Mado-Magie, c'était Marjorie Madeleine en vrai. Marjorie son prénom et Madeleine, l'autre nom, le grand, celui de famille. Un jeu de mots qui ne la fit pas rire, en tout cas. De ses lèvres, maintenant blanches et serrées, sortait un petit sifflement venimeux :

– Mon pauvre vieux, mais tu ne comprends rien à rien, alors ?

Pope regarda Moune pour la seconde fois, un peu comme on lance une ancre dans la tempête. Et, comme toujours quand Pope la regarde avec ces yeux-là, Moune ma mère expliqua :



– Elle ne veut pas qu’il revienne ! C’est pour ça qu’elle souffre tant !

Mado s’était levée. Elle essuyait toutes ses larmes avec le dos de ses deux bras, comme un koala. Elle renifla. Elle sourit.

Elle dit :

– Excusez-moi.

Puis, à Pope, avec un petit rire :

– Ça te va pas mal, la charlotte.

Elle embrassa Moune et la main de Pope :

– Pardonnez-moi, mes chéris, allez, il faut que je me sauve. Elle ajouta :

– Dans tous les sens du terme.

Sans comprendre ce qu’elle voulait dire par là, j’ai couru jusqu’à ma chambre où elle avait laissé son sac et son manteau. Quand je l’ai retrouvée, sur le palier, elle m’a ébouriffé les cheveux.

– T’inquiète pas... c’est des bêtises... un petit chagrin de grand c’est moins grave qu’un grand chagrin de petit.

Arrivée en bas de l’escalier, elle a levé la tête et elle m’a crié :



– C’est pas ça qui va me faire oublier la date de ton anniversaire !

Une petite blague entre nous deux, parce justement elle l’oubliait toujours, mon anniversaire ; ses cadeaux tombaient comme la pluie, n’importe quand.

Pope et Moune desservait la table. Je les ai écoutés par la porte entrebâillée. Enfin, pas écoutés vraiment... un peu écoutés, quoi.

Moune disait :

– Incroyable, ce type ! Non seulement il la quitte sans un mot d’explication, mais il est parti en emportant la télé !

Pope a demandé :

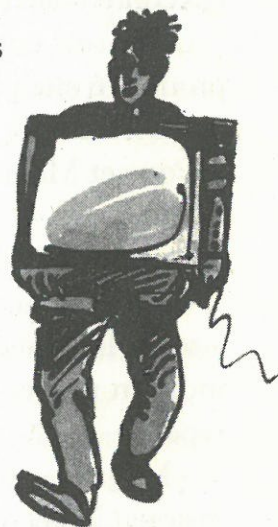
– Qu’est-ce qu’il faisait, dans la vie ?

– Professeur, dit Moune, au collège... sixième, cinquième, je crois.

Pope a levé les bras au ciel :

– Un prof ! Et qui se barre en emportant le poste de télévision ! Ah ! l’humanité... je te jure... l’humanité !

(« Ah ! l’humanité... » C’était un soupir que



poussait toujours Pope mon père quand il n'était pas content des hommes... « Ah ! l'humanité... »)

Là, je suis entré dans la salle à manger et j'ai prononcé une phrase absolument incroyable.

– On n'a qu'à lui donner la nôtre !

Pope et Moune m'ont regardé comme un seul homme.

– Qu'est-ce que tu dis, toi ?

C'est toujours comme ça qu'ils m'appellent : « toi ». Et je me reconnais toujours, parce que moi, on ne peut pas se tromper, c'est moi. J'ai répété :

– Magie... on n'a qu'à lui donner notre télévision. Ça la consolera un peu.

Moune a eu un sourire qui voulait dire : « Mon Dieu comme il est gentil, mon garçon. » Et Pope s'est contenté d'approuver en me lorgnant du coin de l'œil.

– Pas une mauvaise idée... d'autant plus que l'année prochaine tu entres en sixième... alors, plus question de télé, hein ? Plus le temps...

## Notre Instit' Bien Aimé

Le lendemain, à la récré de dix heures, Kamo m'a engueulé comme du poisson pourri.

– Mais ça va pas, ma parole ! T'es dingue ou quoi ? Donner votre télé à Mado-Magie parce que son copain l'a quittée ! Et quand le prochain s'en ira en emportant le frigo, tu lui donneras le frigo ? Et la machine à laver au suivant ?

Mais tu vas finir dans un désert ! Tu la connais, pourtant, Mado-Magie, non ? Ton père a accepté ?

– Il dit que de toute façon on n'a pas le temps de regarder la télé quand on rentre en sixième...

Kamo, c'est Kamo, mon copain de toujours. On s'est

